

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUILLET 1860.

No. 34.

On écrit de Dublin, 15 juin :

“ L'Irlande n'est pas morte, et elle n'attend qu'une heure favorable pour faire valoir ses droits. ” C'est ce qu'on disait naguère une de nos feuilles locales en donnant à ses lecteurs d'intéressantes nouvelles sur la pétition à la Reine. Non certes, l'Irlande n'est pas morte, ni à l'étranger, ni chez elle ; elle revendique pour ses enfants les vainqueurs de Magenta et de Tétouan ; elle colonise par ses émigrants les régions encore sauvages de l'Amérique du Nord et de l'Australie ; elle envoie au secours du Père commun des filèles, et en grand nombre, des soldats d'élite ; ce sont là assurément, pour un peuple, de glorieuses manifestations de la vie ; car, en tout cela, c'est le dévouement et le courage, la foi et l'esprit de sacrifice qui éclatent et qui apprennent au nouveau monde à l'ancien monde ce qu'est la nation irlandaise. Chez elle, sa vie n'est ni moins active ni moins héroïque : les souffrances des uns, supportées avec une patience si chrétienne (et nous savons qu'en ce moment les rigueurs de la famine sévissent avec plus d'intensité dans le comté du Mayo) ; le zèle et l'infatigable persévérance des autres, et pour venir en aide à leurs frères affamés, et pour réveiller, en faveur de tant d'infortunés, les sollicitudes de l'opinion publique ; l'unanime accord de tous pour protester, à la face de l'Europe, contre les injustices déjà plusieurs fois séculaires d'un gouvernement étranger, qui n'a travaillé et qui n'a que trop bien réussi à se rendre antipathique à la masse de la nation, tout cela est un grand spectacle ; et depuis douze ans il n'avait jamais été, de la part de l'Europe, l'objet d'une attention plus sérieuse et plus sympathique.

On commence, du reste, à s'en émoi-ner au Parlement. Ce n'est pas que le secrétaire d'État pour l'Irlande, M. Cardwell, n'ait répondu à une interpellation de M. Hennessy, en affectant le plus profond dédain pour les renseignements que donnaient sur l'état de l'Irlande les journaux du continent, et surtout les journaux français ; mais il y a plus d'inquiétude qu'on ne pense sous cette apparente tran-

quillité ; les ministres avaient été habitués à ne voir que dans la presse irlandaise les griefs de l'Irlande, et ils ne s'en troublaient point. Que Paddy, injustement opprimé, écrivit dans ses journaux d'éloquents articles contre la politique anglaise, cela ne tint point à conséquence, dès que ces plaintes et ces protestations ne passaient point la Manche et n'avaient point d'écho sur le continent. Mais il n'en est plus ainsi maintenant : Paddy a des amis en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en France surtout ; ces amis sont très-exactement informés ; ils savent parler aux anglais le langage qui leur convient, le langage des faits et des statistiques, et ils sont énergiquement décidés à faire connaître dans toute leur étendue les griefs de l'Irlande. Que l'on prenne de grands airs avec eux au Parlement, et qu'on fasse semblant de sourire de pitié quand on les cite en témoignage, on verra bien qui rira le dernier, et si c'est uniquement par manière de passe-temps ou d'agréable plaisanterie que les amis du peuple irlandais cherchent à intéresser à sa cause toutes les consciences honnêtes de l'Europe.

Vous savez quelle a été l'issue de la fameuse proclamation du 18 mai, renouvelant l'acte de la 59e George III, contre les enrôlements à l'étranger. Il était facile de le prévoir ; il a fallu que quelques jours après, on en désavouât hautement le caractère au Parlement, en déclarant que c'était simplement un conseil *amical* que l'on avait voulu donner aux Irlandais ; et en Irlande, ce fameux acte de la 59e, qui ne s'attendait guère à sortir des cartons poudreux de la chancellerie et à revoir quelques instants le jour en 1860, a rendu au Saint Père le service de donner une très-grande publicité aux enrôlements de la brigade d'Italie. Aussi, est-ce à partir de ce moment qu'ils ont eu lieu en plus grand nombre que jamais. Qui eût jamais pensé à travestir le roi George III en sergent de recrutement pour les armées du Pape ? C'est cependant ce qui est arrivé ; les villages des comtés du nord et de l'ouest les plus éloignés ont su, grâce à la mesure prise par le gouvernement, que Pie IX avait besoin de soldats, et, tous les jours, nos feuilles de comté

nous donnent les listes de ceux qui partent et qui, par la Belgique et l'Autriche, ou par Paris et Marseille, se dirigent sur Rome. Pour apprécier l'importance de cette émigration militaire, il suffit de se rappeler ce que le *Times* disait il y a quelques années de ces hommes de la *Constabulary* irlandaise, qui venaient d'être passés en revue : “ Ils sont pour la taille, pour la discipline, pour la tenue, supérieurs aux soldats des régiments de la Reine. ”

Un émigré russe, M. Ivan Govoline, qui a encore plus de haine pour le Pape que d'amour pour la liberté, et qui, sous des allures démocratiques très-prétentieuses, n'a habituellement pour les Irlandais que des paroles de mépris ou d'insulte, a trouvé, dans ce dévouement de la brigade Irlandaise, le sujet de plaisanterie dont le parfum est encore singulièrement moscovite. M. Ivan Golovine ne pourrait-il pas être reconnaissant de l'asile que l'Angleterre ouvre généreusement aux exilés politiques des autres nations, sans applaudir au régime qui est fait à l'Irlande, et qui certes n'est, pour nous servir du langage qui lui est cher, ni fraternel, ni humanitaire ?

La pétition pour le rappel de l'union est depuis quelques jours l'objet d'instances recommandations de la part des journaux d'Irlande. Nos amis du continent nous tendent la main, disent-ils ; et la presse française travaille activement en notre faveur. Mais c'est à nous surtout de nous occuper de notre cause, et de ne négliger aucun moyen légal que la constitution nous donne. Or, une pétition que l'on fait signer est assurément de tous ces moyens le plus pacifique, en même temps qu'il peut devenir le plus significatif ; car depuis quelques mois l'Angleterre a fait trop d'estime de ces sortes de manifestations pour ne pas accorder quelque attention à celle-ci ; et enfin il importe de savoir définitivement et de manière à n'en plus douter, s'il n'y a dans ce mouvement qu'une agitation factice, entretenue par des esprits bronillons, mécontents, et ennemis *quand même* du gouvernement anglais ; ou bien si l'Irlande en masse, librement consultée et se prononçant librement, demande que

P'état actuel subisse de radicales modifications.

Une seconde lecture du bill des tenanciers a eu lieu dans la séance du 11 et a donné lieu à une discussion assez vive à laquelle ont pris part MM. The O'Donoghue, Mac-Evoy, Hennessy, et Blake, plaidant la cause des tenanciers *at will*, et MM. Longfield, Whiteside et Cardwell, défendant le projet du gouvernement. La troisième lecture doit avoir lieu ce soir même, et dans quelques jours nous serons en mesure d'apprécier la condition nouvelle qui aura été faite par ce bill aux fermiers irlandais.

(*L'Ami de la Religion.*)

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 JUILLET 1860.

Mercredi a eu lieu la promenade à Ste. Anne, qui occupait depuis si longtemps tous les esprits. Disons-le de suite, cette fois, à l'inverse de ce qui arrive assez souvent, la réalité a dépassé de beaucoup l'attente même, et pourtant ceux qui connaissaient déjà l'aimable caractère de nos confrères, nous avaient donné lieu de beaucoup espérer de leur part. — Certes cette journée sera toujours entourée dans notre esprit des plus gracieux souvenirs; mais parmi les plus vifs et les plus durables, ce sera celui de la bonne et généreuse hospitalité des messieurs du Collège et de la cordialité de nos nouveaux amis. Nous garderons toujours ce souvenir comme un précieux dépôt, et aujourd'hui *L'Abaille* en portant à nos hôtes l'expression de nos plus sincères remerciements, demandera qu'il puisse être pour eux comme pour nous le gage d'une amitié étroite.

Le départ avait été fixé pour quatre heures et demie, et ceux qui ont fait expérience des retards habituels en pareille occasion, trouveront que nous n'avions aucune raison de nous plaindre, en apprenant que les chars quittaient la Pointe-Lévi à cinq heures et demie précises. Malheureusement ces retards se multiplièrent en route. A St. Thomas seul nous dûmes attendre près d'une heure. Nous en avons profité pour rendre nos hommages à M. le Curé, et visiter la belle église et le village. A dix heures vingt minutes, nous donnions la main à nos confrères, qui nous attendaient au dépôt depuis huit heures. Ici, on nous donna la première preuve de cette urbanité, qui caractérise les étudiants de Ste. Anne. La réception chaleureuse, cordiale, et cependant sans empressement affecté, ne tarda pas de nous mettre complètement à

l'aise, et lorsque nous primes ensemble la route du Collège, dont nous apercevions le dôme à environ quinze arpents, il nous semblait déjà être entourés d'anciens amis.

A quelque distance du Collège, les chemins étaient bordés d'érables; à l'entée de la cour s'élevait un bel arc de triomphe surmonté de pavillons, et portant au centre cette légende :

AMIS, SALUT!

Un autre arc dressé à la porte principale du Collège portait cette inscription si bien choisie;

Jam studio juncti doctrinæ, gratia honoris
Nunc et amicitia, gratos salvere jubemus.

Nous entrâmes à la cour au milieu d'une décharge de mousqueterie de la part des voltigeurs qui nous avaient accueillis avec un pareil salut, lorsque nous sortions des chars, puis les deux communautés se séparèrent un instant. M. Bacon, élève en philosophie de Ste. Anne, dans un très-beau discours, nous souhaita la bienvenue; M. Morisset répondit en quelques mots, et nous montâmes à la Chapelle, dont l'ornementation était d'un goût exquis.

Après la messe, nous nous rendîmes au réfectoire, où un appétit plus qu'ordinaire, contracté au grand air, favorisa considérablement le désir très-naturel que nous avions de faire honneur au festin splendide qu'on nous avait préparé. M. Casgrain porta la santé des élèves du Séminaire de Québec; M. Cinq-Mars répondit, et quelques instants après, M. Bernier nous lut une pièce de vers latins, composée pour la circonstance. Nous ne sommes pas poète; mais nous aimons les beaux vers, aussi avons-nous applaudi avec tout le monde aux gracieux accords de la Muse latine, et pour plusieurs raisons nous aurions souhaité avoir au moins une copie de cette charmante composition.

M. le Directeur, au sortir de la table, annonça qu'au lieu de nous rendre à St. Pascal, comme il avait été d'abord résolu, nous accéderions à la gracieuse invitation des MM. de Ste. Anne, en passant le reste de la journée avec eux. On ne saurait comprendre la joie que cette bonne nouvelle communiqua de part et d'autre. Trois fois les applaudissements recommencèrent de plus en plus bruyants, et il n'y eut, croyons-nous, que le désir de mettre à profit une permission si bienveillante qui mit fin à ces manifestations d'une joie sincère.

Aussitôt on se forma en groupes de quatre ou cinq écoliers, chacun prend un compagnon, — il n'y a pas de choix — nous sommes tous également amis, et, ainsi réunis nous parcourons l'intérieur du collège, les salles de récréation, les bocages,

les jardins; tout ce qui pouvait offrir quelque attrait, depuis le balcon du collège, jusqu'au sommet de la montagne, était envahi par ces petits pelotons qui s'en allaient riants, causant, se promenant, tous évidemment dans la jouissance d'un plaisir extrême.

Il était beau de voir ces petites réunions de jeunes gens, et l'entente cordiale qui régnait partout; quelques heures auparavant, ils étaient pour la plupart étrangers et maintenant, avec ce sans-gêne qui caractérise la jeunesse, ils sont aussi familiers que s'ils s'étaient connus depuis longtemps: plusieurs, nous en sommes certains, datent de ce jour le commencement d'une amitié qui doit se prolonger jusque dans les rangs de la société.

Le collège est bâti sur le versant d'une de ces petites montagnes qu'on voit jetées ça et là dans la campagne: sur un plateau plus élevé se trouvent les cours où les élèves passent leurs récréations; un magnifique jeu de balle s'élève au milieu. Plus loin sont les jardins, cultivés par les élèves eux-mêmes, ici ce sont des bocages, là des berceaux entourés de feuillage, partout où se réfugient ceux que la chaleur ou la fatigue éloigne du jeu de paume. Continuez votre route, vous vous trouverez au pied d'un escalier qui conduit à un oratoire, dédié à la reine des anges, vous offrez ici votre cœur à Marie, et si vous êtes assez courageux pour gagner de là la cime du mont, vous serez bien payé de la peine par le magnifique coup d'œil qui se présentera à vos regards.

Dans un charmant séjour, et au milieu de compagnons si aimables, si prévenants, les quatre heures que nous avions à passer ici nous semblèrent presque comme autant de minutes, aussi la nouvelle du départ dut être annoncée plus d'une fois avant d'être parfaitement comprise de tous. Avant de quitter le collège, nous nous sommes tous réunis aux pieds de la statue de la Ste. Vierge pour chanter le *Magnificat*: puis le Vénérable M. Quertier, se replant à l'invitation de M. le Supérieur de Ste. Anne, et au désir de tous, nous adressa, avec cette éloquence qui lui est propre, quelques unes de ces paroles chaleureuses qui ne manquent jamais de trouver le chemin du cœur.

Nous nous dirigeâmes alors au dépôt, où M. Eugène Méthot remercia nos amis de la cordiale réception qu'ils nous avaient faite; on entonna ensuite le chant du départ:

Quand on est si bien ensemble,
Devrait-on jamais se quitter?

Nous fîmes de nouveau nos adieux, nos musiciens commencèrent à jouer, et là

Vapeur nous emporta. Quelqu'un a dit qu'en chemin de fer on ne voyage pas, on arrive; avant d'arriver cependant, nous avons eu le temps de faire un très-beau voyage. A six heures, on nous servit une collation à la volée; nous avons égayé le reste de la route par des chansons et de la musique, et à dix heures, nous débarquions au quai, bien satisfaits de notre journée.

Aujourd'hui, tous ces plaisirs sont passés, mais il nous en reste d'agréables souvenirs, et l'espérance de revoir encore nos amis de Ste. Anne; cette fois sous le toit antique du Séminaire de Québec.

C'est aujourd'hui, 10 juillet, pour nous, le dernier jour de l'année scolaire 1859-60, jour par conséquent des grandes récompenses publiques.

La rentrée des pensionnaires après les vacances est fixée au 4 septembre: les classes commenceront le lendemain.

Le 8 Juillet a eu lieu l'élection des nouveaux officiers du comité de la Société Typographique.

Ont été élus:

MM. Georges Roy,	Président.
Fabien Marcoux,	Vice-Président.
Louis Gauthier,	Secrétaire.
Auguste Gossein,	Trésorier.
Augustin Vézina	} Conseillers,
Josué Martin	
François Andet	

D'après le rapport du Trésorier sortant de charge, les affaires pécuniaires de la Société ne sont pas dans le meilleur état possible; ce n'est pas surprenant, car nos livres de recettes font foi que près de LA MOITIE de nos souscripteurs n'ont pas encore payé le faible montant de leur abonnement à l'Abeille. Nous ne doutons pas que ce ne soit un oubli de leur part; mais nous les prions de se rappeler que ce qui est *oubli* pour une personne est quelquefois *dommage* pour une autre.

ÉLECTION DE LA CONGRÉGATION.

P. Doherty,	Préfet.
N. Laliberté,	1er Assistant.
M. Chabot,	2d "
P. McKay,	Secrétaire.
H. Marceau,	Trésorier.

PROFESSION AUX URSULINES.

Je vous ai parlé, chers confrères, il y a quelque temps de la sépulture d'une religieuse au convent des Ursulines, aujourd'hui je dois présenter à vos regards un tableau bien différent, mais qui en soi ne renferme pas moins de beautés que le premier, c'est celui de la profession de deux religieuses de la même Communauté, les RR. mères Ste. Antoinette et St. Ignace. En faisant contraster ces deux tableaux, il semble, d'abord que le ton et l'aspect ne sont pas adaptés aux

circonstances, car dans le premier tout était silencieux, lugubre, dans celui-ci au contraire tout est serein, joyeux même; là pourtant, la victime était affranchie du joug, ici elle se dévoue, le sacrifice commence. Mais un peu de réflexion nous rassure, car si d'un côté le sacrifice commence, c'est un sacrifice d'amour, et de l'autre, la nature humaine, en présence de la mort, est toujours triste et recueillie.

La cérémonie de la profession est très-belle et comme plusieurs de nos confrères n'auront probablement pas occasion d'y assister, j'ai cru qu'un tableau même défectueux de ce spectacle aurait encore pour eux quelque agrément.

Entrons donc, amis lecteurs, au moment où se tire le rideau qui sépare l'Église de la Chapelle intérieure, et contemplons un moment ce qui se présente à nos yeux. Là-bas, on aperçoit à travers la grille toute la communauté, les religieuses occupant leurs places ordinaires au chœur, ici les parents et les amis se pressent près de la balustrade du chœur; au milieu, et de manière à être vue de tous, est agenouillée la postulante. C'est la dernière épreuve qu'elle aura à subir avant de se jeter toute entière entre les bras de son Divin Époux; aussi, le moule et la religion semblent avoir réunis tous leurs attraits dans ce dernier combat, pour l'empire de son cœur. Et certes, les forces sont imposantes des deux côtés; car si la religion lui montre la paisible solitude, la paix de l'âme et les célestes joies, qui les accompagnent, le monde lui présente des parents chéris, des amis sincères, et déroule tous les plaisirs de la vie mondaine. Êtes-vous indécis sur le côté qui remportera la victoire? Regardez l'objet de cette lutte, et dans la douce résignation, l'aimable tranquillité qui règnent sur ses traits, vous reconnaîtrez immédiatement que le monde n'a plus de charme pour elle, et que les triomphes précédents de la religion, ont été un gage assuré de ce dernier.

Après la bénédiction du voile par Monseigneur l'Administrateur, qui officie en cette occasion, on chanta l'Évangile qui fut suivi d'un sermon de circonstance prêché par le Révd. Père Beaudry.

Le célébrant se rendit ensuite au guichet de la grille, près de laquelle s'était placée la postulante, et après les questions ordinaires: "Ma fille que demandez-vous?" et quelques autres, il retourne à l'autel et la messe commence.

Mais voici le moment de la communion. L'Évêque portant l'Eucharistie se rend de nouveau auprès de la postulante, et celle-ci ayant adoré profondément le

Très-Saint Sacrement, lit à haute voix la formule écrite et signée par elle de ses vœux de Pauvreté, de Charité et d'Obéissance. On lui présente une plume avec laquelle elle trace une croix au bout de sa signature; puis après avoir communiqué, elle se lève, et se mettant à genoux devant la Supérieure, elle lui présente le parchemin qui contient l'expression de ses vœux.

Qu'elle est belle et imposante cette scène, où se déploie toute la majesté du culte catholique! Certes, la religion qui, seule peut inspirer à ses enfants de semblables sacrifices doit être sainte et véritable. D'un côté l'humble créature, soutenue par la foi, se dévoue solennellement, en présence de son Dieu de tout ce qu'il y a de plus cher à l'individu; elle renonce à tout, jusqu'à sa liberté, afin de se dévouer toute entière au service de l'Agneau; de l'autre, le Roi des Rois daigne venir recevoir ce sacrifice des mains de sa servante! Comme les anges qui entourent le Seigneur doivent se réjouir! Quelle béatitude doit inonder en ce moment le cœur de Marie!

Après la messe, le célébrant quitte la chasuble, et revêtu d'une chape, se place sur un trône préparé près de la grille. Après quelques prières récitées à haute voix, et entrecoupées des chants du chœur, la Supérieure revêt la postulante des habits de profession.

Jusqu'ici la nouvelle professe avait été silencieuse et recueillie, mais maintenant il semble qu'elle ne peut plus contenir la joie qu'elle ressent d'être enfin toute à Dieu, et elle entonne le psaume: *Eruc-tavit cor meum verbum inconvitum*, le chœur répétant après chaque verset: *quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi*. C'est comme la première aspiration de l'âme vers son Créateur lorsque leardon l'a affranchie du joug du péché; comme le chant d'allégresse qui échappe de l'être lorsque pour la première fois il contemple avec ravissement la Beauté Éternelle!

Le psaume terminé, l'Évêque entonne le *Te Deum*, et la professe se prosterne la face contre terre, les bras étendus en forme de croix: la première extase est passée, et confondue à la vue des bontés du Seigneur, la nouvelle religieuse ne peut que s'humilier jusque dans la poussière, et adorer en silence la bonté du Créateur. Mais la communauté élève sa voix pour louer la miséricorde divine, le ministre de Dieu, remercie la Providence, l'Église toute entière chante les louanges du Divin Époux, et dans les échos qui retentissent à travers la voûte, il semble qu'on entend le chant des anges qui se mêle au concert des hommes.

Le célébrant prononce ensuite une bénédiction solennelle sur la religieuse qui se lève aussitôt et court se jeter aux genoux de la Supérieure, celle-ci la relève et lui donnant l'accolade fraternelle, son exemple est suivi par toutes les religieuses en commençant par les plus anciennes. Ainsi se termine la cérémonie; ainsi commence pour la religieuse cette vie d'abnégation, de solitude de prières qui sera suivie d'une éternité de joie et de bonheur.

P. D.

NAPOLÉON III A BADE.

L'Empereur a quitté Paris ce matin 15 juin, à 7 heures, pour se rendre à Bade.

Sa Majesté est arrivée à quatre heures et demie à Strasbourg. Bien que Sa Majesté voyageât dans le plus strict incognito, une foule immense stationnait depuis la gare jusqu'au pont de Kehl. Les fenêtres étaient pavoisées, les bouquets pleuvaient dans les voitures, les acclamations les plus enthousiastes saluaient le passage de Sa Majesté. A la gare de Kehl, l'Empereur a trouvé S. A. R. le prince Guillaume, accompagné de son frère, S. A. R. le Grand-Duc de Bade, pour le recevoir et conduire Sa Majesté jusqu'à Bade. En arrivant à Bade, l'Empereur a été reçu par S. A. R. le Grand-Duc de Bade et S. A. la princesse Marie, duchesse de Hamilton. L'Empereur est monté en voiture avec S. A. R. le Grand-Duc de Bade, qui a conduit Sa Majesté jusqu'à son hôtel. En traversant la ville et la promenade, l'Empereur a rencontré l'accueil le plus sympathique.

"Bade, le 17 juin 1860.

"Hier soir, à son arrivée, l'Empereur a reçu la visite de S. A. R. le prince régent de Prusse.

Sa Majesté est allée passer le reste de la soirée chez S. A. R. la grande-duchesse de Bade. Ce matin, Sa Majesté a reçu successivement les visites de S. M. le roi de Wurtemberg, de S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, de S. M. le roi de Hanovre, de LL. AA. le duc de Nassau et le prince de Hohenzollern. A trois heures et demie, l'Empereur est sorti pour rendre aux fêtes connues les visites qui lui avaient été faites. Ce soir, un grand dîner réunit au château neuf, chez le Grand-Duc, l'Empereur et tous les souverains, princes et princesses qui se trouvent en ce moment à Bade."

"Bade, 17 juin 1860.

"Ce matin l'Empereur a reçu la visite de S. A. R. le duc de Saxe-Weimar et de S. A. le prince de Fürstemberg. A cinq heures il y a eu grand dîner au château dncal. Ce soir Sa Majesté part à dix heures et doit arriver vers dix heures du matin à Paris."

"A 1 heure de l'après-midi, l'Empereur a reçu la visite des princes étrangers, à la Villa-Stéphanie; quatre cent-gardes, en grande tenue, se sont placées en faction sous la marquise du vestibule, et le défilé des équipages a commencé. L'Empereur n'avait fait qu'une seule exception en faveur du roi de Wurtemberg, le doyen des souverains de l'Europe, qu'il était allé voir le premier. Les rois et

grands ducs ont été introduits successivement par les généraux de Faily, Fleury et par le Chambellan de service. Les visites ont duré 15 à 35 minutes chacune; puis l'Empereur reconduisait lui-même chaque souverain. A 3 heures, cette cérémonie était terminée.

"A 4 heures, l'Empereur a rendu sa visite au prince régent de Prusse."

Voici, d'après le *Times*, le texte de la déclaration de don Juan de Bourbon :

AUX CORTÈS.

L'abdication que mon frère Charles-Louis a faite de ses droits à la couronne d'Espagne, et qui est contenue dans son manifeste daté de Tortosa, 29 avril de la présente année, m'oblige à revendiquer les droits de sa famille et ceux que j'ai personnellement au trône de mes ancêtres.

Décidé à les maintenir, ainsi que le principe de légalité sur lequel ils reposent, je ne permettrai point qu'il soit fait appel aux armes pour qu'ils triomphent, et je ne souffrirai pas non plus que ce noble sang espagnol soit de nouveau répandu au service de cette cause.

Je mets ma confiance dans la divine providence; j'ai foi dans la droiture et le patriotisme des espagnols et dans la force des circonstances.

Je ne désire point monter au trône en faisant des victimes sur les degrés qui y conduisent. Je ne veux y monter qu'avec la conviction générale que c'est par la légalité que l'ordre sera établi, qu'avec lui le pays prospérera et marchera dans la voie du progrès, conformément aux lumières du siècle.

J'envoie ce manifeste aux Cortès afin qu'il parvienne ainsi à la connaissance de la nation.

Londres, 2 juin 1860.

JUAN DE BOURBON.

Le journal *l'Ordre et la Liberté* de Caen a reçu du R. P. Séraphin, supérieur du convent de Sainte-Paix, la lettre suivante, tendant à rectifier un fait contenu dans des correspondances de Naples qui ont été reproduites dans la plupart des journaux.

Monsieur le rédacteur,

Une correspondance de Naples, insérée il y a quelques semaines dans votre feuille, accuse les PP. Francisquins-Observantins de la Gancia de Palerme, d'avoir fait de leur convent un arsenal pour les insurgés, et de s'être battus avec eux contre les troupes royales. Treize, disait-on, avaient été tués, et les autres faits prisonniers. Nous pensons que vous serez heureux, ainsi que l'estimable rédacteur de la *Gazette de Lyon*, d'apprendre que vous

avez été mal informés. Les renseignements que nous avons pris nous permettent d'affirmer que ces assertions sont inexactes; pas un religieux n'a été tué; pas un n'a été pris les armes à la main.

"Voici les faits tels qu'ils se sont passés. Le convent de la Gancia étant tout voisin du port, les religieux, depuis plusieurs années, en avaient cédé l'étage inférieur, à des marchands qui en avaient fait des magasins. Les révolutionnaires y ont introduit furtivement des armes et des munitions; puis, y ayant entré, ils s'emparèrent du convent à l'improviste et en fermèrent les portes, sans que les frères s'y pussent opposer. Les troupes royales forcèrent l'entrée et firent prisonniers tous ceux qu'ils trouvèrent, entre autres les religieux, qui étaient au nombre de quarante-huit, et qui furent trouvés tous sans armes, ayant été purement passifs et seulement victimes de la violence des rebelles. Aussi, dès que l'enquête eut été commencée, dix-sept furent tout d'abord rendus à la liberté, et, parmi eux, tous les supérieurs du convent. Quand on nous a envoyé ces renseignements, les choses en étaient là, et on attendait la fin de l'enquête pour relâcher les autres religieux, sur lesquels ne pesait absolument aucune charge.

"Nous vous garantissons la vérité de ces faits, et nous attendons de votre loyauté que vous voudrez bien insérer cette rectification dans votre prochain numéro.

"Agréez, etc. P. SÉRAPHIN,
"Supérieur du convent de Ste-Paix."



La TROISIEME livraison du
CHANSONNIER
DES COLLEGES
MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
A l'Assomption M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle M. W. Couture.
Chez les Exterues . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.